



# Ados Amor

de Zarina Khan & François Stuck

## Fiche technique

France - 1997 - 2h05

Couleur

Réalisateurs :

**Zarina Khan**

**François Stuck**

Scénario :

**Zarina Khan** d'après les ateliers d'écriture qu'elle dirigeait entre 1994 et 1996

Montage :

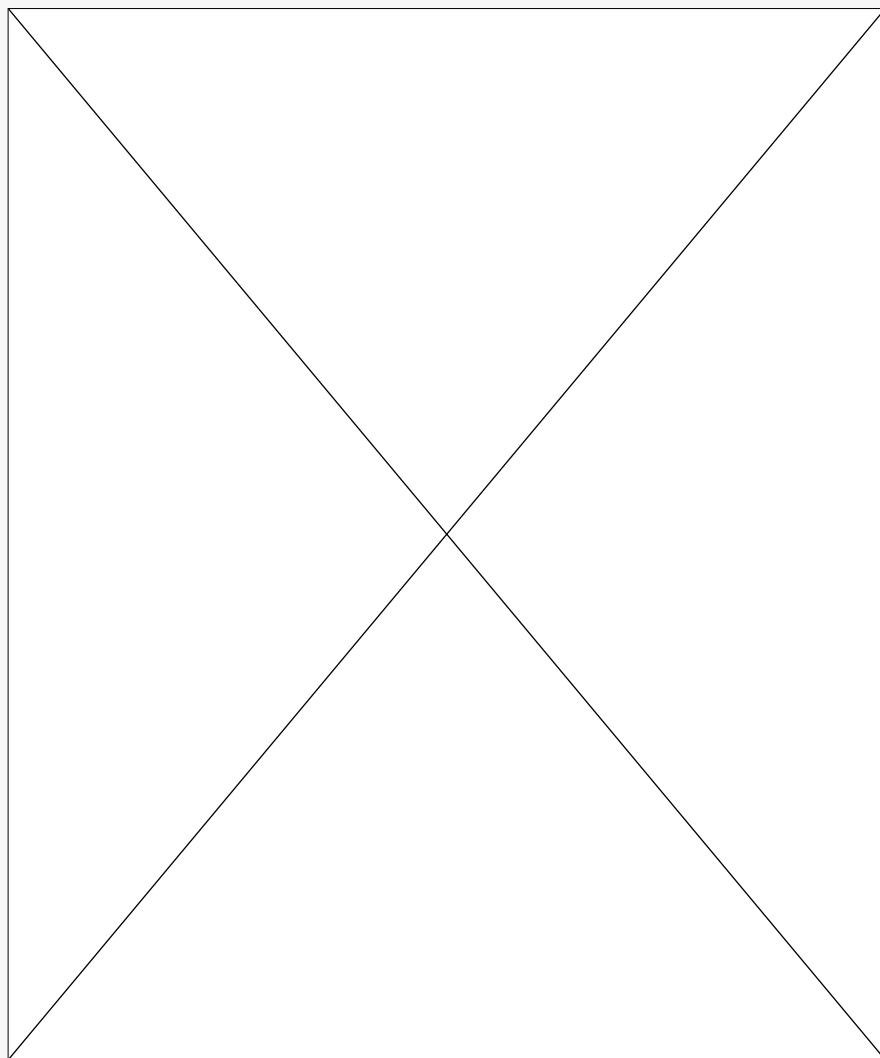
**Annie Waks**

Musique :

**Pablo Bravo**

Interprètes :

**Les adolescents de Blanc-Mesnil**

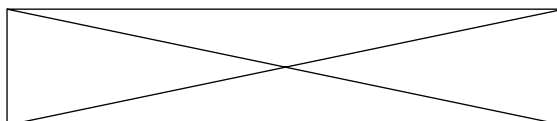


## Résumé

L'action, conformément à cet âge de l'adolescence, se passe «entre deux». Entre l'appartement familial et les grilles du collège ou du lycée, dans les rues qui définissent leur territoire. Le lieu est la ville de Blanc-Mesnil, une banlieue comme les autres d'où les jeunes qui y vivent ne sortent pratiquement jamais. Les histoires sont leurs histoires écrites par eux et scénarisées en respectant au maximum leur authenticité. Le scénario

unifie les histoires multiples d'Assétou qui a perdu le goût de vivre, de Laila et Chris, amoureux en butte au racisme des adultes, de Mammifère qui glisse dans la délinquance, de Tony qui se sauve par la compétition de boxe thaï, et de Brahim à la recherche de son identité. L'unité, c'est l'arrivée de Damir, un adolescent réfugié de Sarajevo, qui l'incarne en apportant aux jeunes de Blanc-Mesnil le regard sur eux-mêmes et sur leur avenir...

L E F R A N C E



## Critique

Projet généreux : travailler avec des adolescents, leur donner la parole, au lieu de parler à leur place. Zarina Khan, prof de photo (et romancière et femme de théâtre), l'a fait, au Blanc-Mesnil, durant des mois et des mois. Elle a découvert, auprès des jeunes qu'elle rencontrait lors d'ateliers d'écriture, ce que l'on découvre chez les gens dès qu'on s'intéresse à eux : le respect, l'invention, l'amour du travail en commun. D'où l'idée de tourner une fiction.

Projet généreux. Projet dangereux. On imagine la malheureuse Zarina Khan, slalomant entre des centaines de témoignages pour concocter un scénario qui tienne debout. Et c'est là que le bât commence à blesser. Dans une production «normale», une mauvaise idée on la vire ; un cliché, on l'élimine. Ici, sous prétexte qu'ils ont été imaginés par des adolescents passionnés, on garde. Problème : est-on au cinéma ou dans une thèse sociologique ? **Ados amor** est-il un film ou un dossier (de l'écran...)?

Toute la fin (la fête, ratée, l'enterrement, interminable et simpliste) fait pencher pour la seconde option. Le reste, beaucoup moins. Zarina Khan et son complice François Stuck ont eu la bonne idée de ne pas réunir artificiellement les intrigues disparates, mais de les fragmenter, au contraire. Dans ce kaléidoscope permanent, loin de s'effriter, les silhouettes deviennent lentement des personnages auxquels on s'attache (l'apprenti boxeur, le fils du raciste amoureux d'une Marocaine...). Un simple plan fixe muet - le visage d'une jeune fille sur l'épaule d'un garçon - suffit parfois à créer l'émotion. Ce que l'on sent bien, aussi, à travers le désir de ces jeunes d'aborder leurs problèmes sans les dramatiser, c'est le sentiment permanent de leur fragilité, avouée ou non. Et la crainte diffuse d'être condam-

nés, en dépit de leur enthousiasme et de leur prise de conscience, à l'inexistence.

Pierre Murat  
*Télérama n°2515 - 25 Mars 1998*

«*Je suis un carrefour pur*», dit-elle en souriant. Zarina Khan est née à Tunis d'un père indien et d'une mère russe. «*J'ai vécu dans des régions du monde très différentes, mais, si j'ai un pays, c'est la Terre et c'est aussi l'art, le théâtre, la mise en scène.*» Depuis déjà quinze ans, cette jeune femme, diplômée de philosophie, à la grave beauté de princesse orientale, qui a toujours préféré, à toutes les langues qu'elle parle, le français, se consacre aux jeunes de banlieue. Elle dirige des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale, elle a mis au point une méthode. Elle les écoute. Et ils l'écoutent. «*Mes origines mêlées font que je peux cesser tout de suite les questions de nationalité, de culture, de religion. Tous les préjugés tombent.*»

**Ados Amor**, son film de fiction, est né d'une expérience très particulière, au Blanc-Mesnil, en Seine-Saint-Denis. «*Pendant un an, j'ai travaillé avec deux classes, l'une de garçons, dans un LEP, l'autre de filles, dans un collège. Ils écrivaient, imaginaient des personnages, des parcours.*»

Personne ne pense alors à un film. On répète, on monte des scènes. On travaille. «*L'idée s'est imposée peu à peu, et, à partir des 700 textes dont je disposais, j'ai écrit un scénario, respectant leurs exigences, et notamment qu'il y ait, dans l'histoire, un conteur et un petit garçon...*» Zarina Khan reçoit le soutien de la Fondation Beaumarchais, crée sa société de production, rassemble les fonds.

Protégés par l'idée qu'ils parlaient d'eux à travers des personnages, les jeunes ont osé aborder tous les

thèmes qui les tourmentent : relations difficiles parfois avec les adultes, amour bien sûr, argent, drogue, travail, suicide, etc. Ce sont des jours pas tout à fait tranquilles qu'ils ont voulu raconter. **Ados amor** tresse des parcours et reflète, au cœur d'une banlieue, les pensées, les espoirs, les chagrins, les drames d'un groupe d'adolescents.

Le tournage a eu lieu durant l'été 1996. Une centaine de jeunes, trente-huit nationalités d'origine, un noyau de vingt-huit protagonistes. Une règle : tous les dialogues sont improvisés. Par-delà l'expérience originale qui a présidé à sa naissance, **Ados Amor** est aussi un document passionnant sur la jeunesse d'aujourd'hui.

Armelle Heliot  
*Le Figaro - Jeudi 26 Mars 1998*

Unique en son genre, un étrange objet cinématographique débarque cette semaine sur les écrans. Il est en effet peu banal que des adolescents, de la Seine-Saint-Denis en l'occurrence, écrivent un scénario, imaginent des dialogues et se transforment en acteurs pour donner corps à l'histoire qu'ils ont inventée. Peu banal, aussi, que tout cela donne un film, au joli nom d'**Ados Amor**, né sous la houlette de Zarina Khan, femme de théâtre et de philosophie, qui, avec son complice le réalisateur François Stuck, signe là son premier long métrage.

L'Humanité Hebdo a rencontré, outre la réalisatrice, cinq de ces adolescents, auteurs et acteurs : Alexandrine, Christian, Céline, Cyrille et Karima. Que disent-ils ? Que ce film est la preuve qu'ils sont capables de mener à bien un projet d'envergure. Qu'il les a changés en leur permettant enfin de dire ce qu'ils avaient à dire et de se montrer tels qu'ils sont, et non tels qu'on les caricature trop souvent.

Que cette prise de parole dans la fiction est aussi un moyen pour eux de découvrir ou de redécouvrir les vertus de l'action politique dans la cité.

Rien de tout cela n'était prédestiné. L'aventure d'**Ados Amor** commence en septembre 1994 ; quand, à la demande du service municipal de la jeunesse du Blanc-Mesnil, Zarina Khan sonne aux portes du lycée professionnel Aristide-Briand pour y animer un atelier d'écriture et de pratique théâtrale avec des élèves d'une classe de Bep. Problème : la classe est composée uniquement de garçons. Qu'à cela ne tienne. Parce que l'amour, le désir d'aimer et d'être aimé sont au cœur des préoccupations de ces jeunes, ils seront bientôt rejoints par les filles d'un établissement voisin, le collège Cachin.

Les écrits s'accumulent pendant une année : ils sont d'une rare densité. D'où l'idée de faire de cette matière un film, seule façon de toucher un large public.

Autant prévenir tout de suite, **Ados Amor** ne concourt pas dans la même catégorie que le **Titanic** de James Cameron : aucune vedette au générique ; un petit mois de tournage ; un budget de 3,2 millions de francs (une broutille au regard des chiffres alignés dans le cinéma français) rassemblés avec peine ; un circuit de distribution d'une cinquantaine de salles en France, cataloguées plutôt «art et essai»...

Heureusement, sa valeur ne se mesure pas à ses faibles moyens. Ainsi, ce film est une sorte de miroir que ces adolescents tendent à la société et dans lequel ils se réfléchissent. **Ados Amor** porte donc à l'écran leur parole, leurs craintes, ou bien leurs rêves.

Parfois désabusé, angoissé, le propos est surtout tendre et généreux. A l'image de ces cinq jeunes.

Emmanuel Raynal  
*L'Humanité Hebdo -  
du 26 Mars au 1er Avril 98*

## Propos de la réalisatrice

Le projet de film **Ados amor** est né à Blanc-Mesnil du travail effectué pendant l'année scolaire 1995-96 par des adolescents d'un collège et d'un lycée professionnel de la ville, à travers des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale que j'ai dirigés...

Là où on me disait violence, j'ai rencontré le respect. Là où on clamait le «ras-le-bol», j'ai trouvé le plaisir et l'énergie du travail en commun. Là où on dit «problème», «zone sensible», j'ai découvert la beauté vigoureuse d'une jeunesse qui s'interroge sur le monde et sur elle-même. Cette jeunesse, depuis 13 ans, je l'écoute au sein d'ateliers, et je l'aide à dire, à transmettre à d'autres le message d'espoir et de solidarité que les drames médiatisés masquent sans cesse.

Des drames, il y en a partout, et pas seulement en banlieue. Il y en a dans l'histoire de chaque vie. Apprendre à les traverser, à les transformer en épreuves qui nous rapprochent des autres et de nous-mêmes, et nous inscrivent dans l'histoire des humains, c'est l'apprentissage de la philosophie. Ces philosophes en herbe, c'est en banlieue que je les ai rencontrés. Du questionnement des jeunes de Blanc-Mesnil, qui jaillit en poésie bigarrée, nous avons décidé de faire un film de fiction. Pour faire à la «répression» un pied-de-nez «création», pour partager avec tous le plaisir du chemin parcouru, pour porter à l'écran un autre regard sur des citoyens méconnus.

*«Ados amor, c'est un film de banlieue ?», demandait un journaliste aux jeunes de Blanc-Mesnil. «Non, c'est un film tout court. La vie, la mort, l'amour, la dignité, ça n'existe pas ailleurs qu'en banlieue ?»*

Dans toutes les villes, des enfants naissent et grandissent. Cette ville de banlieue est à l'image de celles du

monde mais, par les individus qui l'habitent, elle porte en elle des dizaines de traditions et de cultures. Cette formidable synthèse culturelle, cette génération d'adolescents est impatiente de la faire. Il suffit de lui en donner les moyens.

Zarina Khan  
*La gazette Utopia n°180*

## Les réalisateurs

Zarina Khan est philosophe, écrivain et femme de théâtre. Elle vient au cinéma avec **Ados amor**. Elle fonde en 1983 sa Compagnie de Théâtre pour défendre un théâtre «politique», au sens antique du terme, qui participe à la vie de la cité au niveau thérapeutique et social. Un département Edition puis Production vient compléter la Compagnie qui réunit dans différentes œuvres théâtrales, documentaires et courts métrages, le réalisateur François Stuck, le compositeur Pablo Bravo et le peintre Jean-Marie Renault.

Spécialiste des droits de l'enfant, elle publie *Les droits des Enfants* chez Nathan, en 1991 et s'attache à défendre leur droit à l'expression. Elle développe sa méthode d'ateliers d'écriture et de pratique théâtrale en direction des enfants et des jeunes. Ainsi elle ouvre des espaces de questionnement et de création et élabore un réseau d'ateliers à travers le monde pour favoriser la rencontre des cultures. Ses ateliers sont axés sur la découverte de soi et l'apprentissage de la démocratie et s'ouvrent dans différentes villes d'Europe. Elle construit ainsi un répertoire contemporain théâtral, poétique et aujourd'hui cinématographique, miroir du terrain où les mots naissent pour découvrir «les gens qui vivent».

graphique, miroir du terrain où les mots naissent pour découvrir «les gens qui vivent».

En 1995, elle est invitée par l'UNESCO à participer, en tant qu'expert pour la Culture de la Paix, aux travaux concernant l'Education à la Paix et le processus de Paix dans le monde. La même année, la Compagnie devient organisme de formation et forme des psychologues, des enseignants, des acteurs, etc. à la méthode d'ateliers Zarina Khan. C'est ainsi par exemple qu'un groupe de psychologues ouvre à Athènes un centre d'ateliers Zarina Khan et que deux bureaux, à Hanovre et Sarajevo, coordonnent les actions en Europe.

Autour du film, elle conçoit l'Action **Ados amor**, programme de «Prévention de la Violence à l'Ecole et des Conduites à Risques dans les Quartiers». Chargée de Mission par le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, elle démarre le programme en 1997, axé sur des rencontres, ateliers et formations, il se déroulera sur 3 ans jusqu'à l'an 2 000.

*Dossier distributeur*

François Stuck est un homme d'image. Egalement monteur depuis 12 ans, il réalise des courts métrages, documentaires, émissions de télévision et son parcours de réalisateur est ponctué de mises-en-scène et de scénographies de théâtre. Il rejoint le travail de la Compagnie Zarina Khan en 1987 et ses images viennent étayer la «construction des ponts» qui permettent aux humains de se rejoindre et se reconnaître à travers le monde. Le regard qu'il porte avec sa caméra sur les enfants, les jeunes de Sarajevo et d'ailleurs, met en lumière l'émotion et privilégie, même dans les lieux de guerre et de conflits, l'intensité de la Vie.

*Dossier distributeur*

## Filmographie

**Ados amor**

1997

### Documents disponibles au France

Dossier distributeur  
Dossier de presse